

# LE GUIDE DU CONCERT

Directeur : Gabriel BENDER

Administrateur : Georges JANNEL

Secrétaire de la Rédaction : Albert CHEVALET, O. \*

Rédaction et Administration : 12, place d'Anvers (IX<sup>e</sup>) — Teleph. 114-04 et 444-63.

M. G. Bender reçoit le SAMEDI de 2 à 5 heures

## SOMMAIRE

Education sensorielle..... G. BENDER  
Tribune libre : La Musique mécanique..... R.-F. PRÉVOST

### NOTES SUR LES CONCERTS :

<i>Dimanche 14 :</i>	<b>Société des Concerts</b> p. 147	<i>Mercredi 17 :</i>	<b>Mlle François</b> ..... p. 155
»	<b>Concerts Colonne</b> ... p. 147	<i>Jeudi 18 :</i>	<b>Concerts Barrau</b> ... p. 155
»	<b>Concerts Lamoureux</b> p. 149	»	<b>Concerts Chaigneau</b> p. 157
<i>Lundi 15 :</i>	<b>A. M. M. A</b> ..... p. 150	»	<b>Mlle Blanche Selva</b> p. 157
»	<b>M. Breviman</b> ..... p. 150	»	<b>N. S. M.</b> ..... p. 157
»	<b>Mme Roger-Miclos</b> , p. 151	»	<b>Société Bach</b> ..... p. 157
<i>Mardi 16 :</i>	<b>Salon des Musiciens</b>	»	<b>M. Alexanian</b> ..... p. 157
»	<b>Français</b> ..... p. 151	<i>Vendredi 19 :</i>	<b>Section Musicale</b> ... p. 157
»	<b>M. Bedetti</b> ..... p. 152	»	<b>Double Quintette</b> ... p. 158
»	<b>Soc. Philharmonique</b> p. 153	»	<b>Société Bach</b> ..... p. 158
»	<b>Mme de Waelle</b> ..... p. 153	»	<b>Quatuor Lejeune</b> ... p. 158
<i>Mercredi 17 :</i>	<b>Mlle Minnie Tracey</b> p. 154	<i>Samedi 20 :</i>	<b>Concerts Barrau</b> ... p. 158
»	<b>S. M. I.</b> ..... p. 154	»	<b>Conc. avec orchestre</b> p. 159
»	<b>Mlle G. Chevalet</b> p. 155	»	<b>L'Orchestre</b> ..... p. 160
»	<b>M<sup>me</sup> Yvette Guilbert</b> p. 155	»	<b>Mme Yvette Guilbert</b> p. 160

Manifestations musicales, Concerts annoncés, page 146.

ILLUSTRATION : Brahms, par D. Bohler

## Education sensorielle



Un jeune musicien m'a avoué posséder un organisme d'une perfection rare. Originnaire des régions que domine le Pinde, il s'était imprégné de l'atmosphère musicale créée par les voix des Muses, atmosphère sans doute capable de pourvoir les

constitutions humaines d'un raffinement spécial. D'autre part, il avait été bercé dès son âge tendre par les harmonies savoureusement dissonantes des instruments à cordes particuliers à son pays. Et, résultat de cette éducation première, notre artiste, doué d'une sensibilité sublimé, ne peut pas maintenant, sans hurler, entendre un accord parfait. Les agrégats dissonants même lui font grincer les dents. Il ne se comptait plus qu'à l'audition de quarts de ton présentés mélodiquement ou harmoniquement, de chants évoluant librement sur des accompagnements d'une tonalité franchement différente ; et, son sens auditif progressant toujours, il prévoit le temps prochain où le comma renovera ses jouissances musicales. Heureux mortel, en vérité ! Que ne pouvons-nous être tous des nourrissons du Pinde !

D'ailleurs, l'éducation de l'oute se

poursuit normalement. La fête de Montmartre avec les harmonies hardies et imprévues de ses mécaniques accompagnant les ébats des chevaux de bois et des cochons roses, est, à ce point de vue, une manifestation grandiose. Les innombrables auditions phonographiques entretiennent aussi le besoin de la dissonance dans une classe privilégiée ! Toutefois, à l'époque des étreintes, il serait très utile de lancer dans la circulation quelques bibelots éducateurs faisant entendre quarts de tons et commas : carillons, sifflets, sirènes, ventilateurs, boîtes à musique, nourrices, etc... Ces précautions prises, la musique traditionnelle aurait tôt vécu et, dans une dizaine d'années notre génération serait apte à saisir toutes les finesses du son...

Mais, compositeurs et public s'apercevront sans doute avant ce temps que ces recherches fiévreuses en vue d'une seule jouissance du sens sont vaines, et que toute la musique ne réside pas dans la manière d'accoupler des harmonies. Il est permis de croire que les œuvres aux savantes combinaisons sonores tomberont comme des embryons desséchés (soit dit sans la moindre allusion désobligeante) si le plaisir physiologique qu'elles engendrent ne facilite pas l'éclusion d'un sentiment ou d'une idée. Il n'y a peut-être d'avenir que pour la musique qui passe l'oreille comme un portique (l'expression est, je crois, de Saint-Saëns) et atteint le cœur.

G. BENDER.